

## ÉVANGILE DE JEAN

### EUCCHARISTIE

Jn 6,48-59

#### *Jn 6,48-59<sup>1</sup>*

<sup>48</sup> "Je suis le pain de vie.

<sup>49</sup> Vos pères, dans le désert, ont mangé la manne et sont morts ;

<sup>50</sup> ce pain est celui qui descend du ciel pour qu'on le mange et ne meure pas.

<sup>51</sup> Je suis le pain vivant, descendu du ciel.

Qui mangera ce pain vivra à jamais.

Et même, le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde."

<sup>52</sup> Les Juifs alors se mirent à discuter fort entre eux ; ils disaient :

" Comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger ? "

<sup>53</sup> Alors Jésus leur dit :

" En vérité, en vérité, je vous le dis,

si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez pas son sang,

vous n'aurez pas la vie en vous.

<sup>54</sup> Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle

et je le ressusciterai au dernier jour.

<sup>55</sup> Car ma chair est vraiment une nourriture et mon sang vraiment une boisson.

<sup>56</sup> Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui.

<sup>57</sup> De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé et que je vis par le Père,  
de même celui qui me mange, lui aussi vivra par moi.

<sup>58</sup> Voici le pain descendu du ciel ;

il n'est pas comme celui qu'ont mangé les pères et ils sont morts ;

qui mange ce pain vivra à jamais."

<sup>59</sup> Tel fut l'enseignement qu'il donna dans une synagogue à Capharnaüm.

#### Transcription<sup>2</sup>

Aujourd'hui, au point de vue exégétique,

le texte de l'Eucharistie dans les synoptiques et celui de saint Jean est l'un des plus discutés.

Je vais vous donner un ensemble de réflexions

qui devrait vous aider à réfléchir à nouveau sur l'EUCCHARISTIE.

Parmi toutes les hypothèses présentées, chez les catholiques récemment, Boismard, Xavier-Léon Dufour, je prends un certain nombre d'éléments et je choisis ceux qui me paraissent susceptibles de nourrir la piété. Nous sommes assez familiers maintenant avec les récits exemplaires.

Nous n'avons pas ici un récit historique. Tout le monde admet ceci, à peu près tout le monde, chez les catholiques comme chez les protestants, et même chez les exégètes libéraux, c'est-à-dire qui ne sont pas attachés à une confession religieuse.

C'est un récit liturgique, je parle des synoptiques, le récit de l'institution est un récit liturgique : c'est la formule que l'on employait dans les différentes communautés chrétiennes, que l'on a insérée, après coup, dans l'évangile.

On peut très bien montrer comment le récit de l'institution de l'Eucharistie est inséré dans une trame qui ne le comportait pas d'abord.

Donc, c'est une pratique de prière dans les assemblées chrétiennes

que l'on a mise dans l'évangile au moment de la passion,

parce qu'on commémorait la mort de Jésus au moment de la passion.

<sup>1</sup> Bible de Jérusalem. Éditions du Cerf, c1973, 1981.

<sup>2</sup> Transcription par Germaine Thifault d'une rencontre biblique animée par Raymond Bourglaut, s.j. 1979

## ÉVANGILE DE JEAN

Secondement, il ne semble pas, malgré le gros travail de Jérémias sur l'Eucharistie, qu'il y ait eu vraiment un contexte de repas pascal. Le repas pascal est une re-création postérieure de l'Église qui a voulu mettre l'Eucharistie en liaison avec la Pâque. Mais on n'a aucune preuve, malgré mademoiselle Jaubert, que la pâque pouvait être célébrée à un autre jour que la fête de Pâque. Alors comme vous le savez, d'après le récit de saint Jean où il n'y a pas d'institution de l'Eucharistie, les Juifs ne veulent pas entrer dans le prétoire pour pouvoir manger la Pâque le soir du vendredi saint, donc après la mort de Jésus.

Donc, c'est là un RÉCIT EXEMPLAIRE : l'Église veut fonder dans la vie de Jésus la pratique qu'elle a parce qu'elle croit que c'est une manière de prier qui est conforme à l'Esprit de Jésus. C'est un condensé de la vie chrétienne. Donc c'est pourquoi elle compose un récit exemplaire pour le mettre dans la bouche de Jésus.

Maintenant, dans les synoptiques, si vous prenez les différentes paroles de Jésus, elles ne sont pas exprimées de la même manière. Vous vous rendez compte qu'elles sont séparées, dans Luc et dans Paul, 1<sup>ère</sup> aux Corinthiens. Il y a la parole sur le pain, au début, et après le souper – ce que nous répétons encore – après le repas, parole sur la coupe de vin. Par conséquent, les deux paroles ne pouvaient pas se comprendre immédiatement l'une par l'autre. Il pouvait y avoir une heure ou deux d'espace entre les deux paroles. Elles se suffisent chacune à elle-même. Il faut donc la comprendre d'après sa propre terminologie, sans rattacher trop vite la chair et le sang, comme saint Jean le fait. Et il ne faut pas partir de la parole "ceci est mon corps", mais pour comprendre la formation de cette cène nous avons avantage à partir de la seconde. Et dans la seconde, nous n'avons pas, dans saint Luc et dans saint Paul "ceci est mon sang", mais nous avons "ceci est la coupe de la nouvelle alliance en mon sang." Ce qui n'est pas du tout la même chose. Le CECI ne porte pas sur le contenu de la coupe mais sur la coupe elle-même.

Et voici à peu près comment on comprend ce passage. Il s'agit à peu près comme on le fait dans un banquet de noces. Quelqu'un se lève et porte un toast. Ce toast, cette coupe, c'est la coupe des nouveaux mariés. Et quelque temps après, un autre se lève et on lève la coupe pour les parents. C'est donc l'ensemble du geste qui reçoit une signification et non pas le contenu de la coupe. À l'occasion de cette coupe nous évoquons quelque chose – que je vais préciser plus loin.

Ensuite on ne voit pas quel mot hébreu correspondrait au mot corps. "Ceci est mon corps". Normalement, Jésus aurait dû dire "ceci est ma chair". Et d'après tous les synoptiques et d'après saint Paul, il dit "ceci est mon corps". Or le corps, dans saint Paul, n'a à peu près qu'un sens, c'est le Corps mystique, le Corps de l'Église, le Corps du Christ. " Vous êtes le corps du Christ ". 1Co 12,27. Ce qui fait qu'on pourrait comprendre les deux paroles comme ayant à peu près la même signification. L'Église se reconnaît maintenant comme étant le Corps du Christ, le Christ ressuscité et Il se donne un organisme d'action en ce monde, c'est son Corps, c'est l'Église.

L'Église, au début du repas, bénit le pain en disant que de même que ce pain est un et que nous sommes plusieurs, le Corps du Christ, malgré que nous sommes plusieurs membres, est UN SEUL. On pouvait donc composer une prière semblable à celle que nous récitons encore à l'Offertoire : " Tu es béni Dieu de l'univers ", qui est la prière juive que nous avons conservée – ou retrouvée récemment – au lieu de cela, on pouvait dire : "Tu es béni Dieu de l'univers de ce que de même qu'il y a ici un SEUL PAIN, ainsi nous sommes un SEUL ÊTRE en Jésus-Christ, ça pouvait être le sens le plus ancien.

Ce qui permettrait de comprendre le sens également le plus ancien de la seconde parole :  
"Ceci est la coupe de la Nouvelle Alliance."

Nous sommes la Nouvelle Alliance, nous sommes le nouvel Israël, et c'est cela que nous célébrons, dont nous rendons grâce à Dieu, à la fin du repas. Nous rendons grâce à Dieu de ce que la Nouvelle Alliance a été conclue en Jésus-Christ. Donc il s'agit de la communauté, dans les deux cas, mais avec deux catégories bibliques différentes : celle du Corps, de la fraternité UNE, celle de la Nouvelle Alliance.

## ÉVANGILE DE JEAN

Remontons maintenant au point de départ. Le repas juif de fête, pas le repas ordinaire, comportait du pain et du vin. Le pain au début, la coupe de vin à la fin.  
Alors, le Nouveau Testament avait gardé ceci : le président du repas prononce une bénédiction sur le pain :  
" Tu es béni Dieu de l'univers, toi qui nous donnes ce pain."  
C'est à peu près la formule juive que nous avons gardée.  
Et à la fin, le président du repas va faire une action de grâces sur la coupe de vin.  
Donc il évoque de nouveau les bienfaits de Dieu, à l'occasion de cette fin du repas.

Les chrétiens, les tout premiers chrétiens, ont dû faire comme les Juifs faisaient tout simplement.  
Mais de plus en plus à mesure que la mentalité chrétienne les pénétrait, là ils ont dit :  
ce dont nous avons à bénir Dieu c'est avant tout pour Jésus-Christ  
et pour ce Corps que nous constituons et qui Le continue.  
Alors, le président du repas pouvait changer la phrase :  
"Tu es béni Dieu de l'univers de ce que tu nous as constitué UN comme ce pain,  
et tu nous veux comme nous l'a enseigné saint Paul, UN SEUL CORPS dans le Christ,  
malgré que nous sommes plusieurs membres.

À la fin du repas, il pouvait dire : " Tu es béni Dieu de l'univers de ce que tu as constitué les alliances,  
et celle-ci maintenant elle est nouvelle, éternelle, elle est réalisée par la mort de Jésus.

Le point difficile et que personne n'a réussi encore à expliquer,  
c'est le passage de formules comme celles que je viens d'évoquer  
à "ceci est mon corps" et "ceci est mon sang".  
C'est un problème exégétique insoluble, pour le moment.

Je vous ai donné quelques éléments qui montrent l'embarras  
que nous avons à interpréter les textes d'après la terminologie même.  
Le mot corps ne s'emploie pas dans la langue araméenne au sens que les textes lui donnent ici.

Dernière étape. On veut signifier que c'est Jésus qui a institué l'Eucharistie.  
C'est un rite fondateur, un récit fondateur pour montrer  
que c'est vraiment l'Esprit de Jésus que nous faisons ce que nous faisons,  
et alors on compose un récit où Jésus a pris le pain, le bénit.  
C'est Lui qui a fait la bénédiction.  
Il l'a rompu en disant "ceci est mon corps", non pas ceci est le corps du Christ ;  
"ceci est la coupe de la Nouvelle Alliance en mon sang", MON sang.  
Cette fois, le sang signifie non pas le contenu de la coupe, c'est la Nouvelle Alliance en ma mort.  
C'est ce que saint Paul entend par le sang, à plusieurs reprises, dans Rm 3,25 :  
" C'est lui que Dieu a destiné à servir d'expiation par son sang", c'est-à-dire par sa mort.  
Il ne s'agit pas du sang lui-même, c'est une façon symbolique de s'exprimer.  
" Ceci est la coupe de la Nouvelle Alliance en mon sang "  
veut dire la coupe de la Nouvelle Alliance par ma mort, la mort de Jésus.

Ce ne serait alors que dans une tout dernière étape,  
lorsqu'on aura voulu marquer le rapport avec la mort volontaire de Jésus,  
que l'on aurait rapproché le corps et le sang, la chair et le sang,  
des formules si fréquentes dans l'Ancien Testament, à propos des sacrifices.  
Et ce ne serait que saint Matthieu qui aurait ajouté à la fin " Prenez, mangez ".  
Vous ne verrez pas cela dans les autres.

C'est vraiment un acte qui donne l'impression que ce que l'on mange  
c'est le CORPS DU CHRIST, et ce que l'on boit est le SANG DU CHRIST.  
Je pense que ceci, pour un grand nombre de nos contemporains,  
est difficile à comprendre, même pour les chrétiens.  
Mais je pense que la Révélation nous a ménagé dans le texte de saint Jean  
un moyen de réaliser ce que les chrétiens ont voulu dire,  
à supposer que l'histoire que je viens de suggérer soit juste.

## ÉVANGILE DE JEAN

Au lieu de partir du repas juif, partons de ce que nous avons déjà examiné, le texte des Proverbes, où la Sagesse invite à venir à sa table :  
" Venez, mangez de mon pain, buvez de mon vin.  
Et celui qui mange la Sagesse aura encore faim, celui qui boit aura encore soif."  
Nous avons vu que dans le Nouveau Testament on renverse ceci.  
Jésus est la Sagesse. Il dit : " Venez à moi.  
Celui qui vient à moi n'aura plus faim, n'aura plus soif. "  
Donc, c'est Lui qui est la Sagesse.

Donc, nous ne partons pas du repas juif, nous partons d'un repas qui est métaphorique, le repas que la Sagesse donne. Et la Sagesse demande de croire en elle.  
"Celui qui vient à moi, je ne le jetterai pas dehors.  
Celui qui croit en moi c'est la même chose que celui qui vient à moi."

Accueillir la Sagesse, c'est cela qui est satisfaisant pour la faim que nous avons de comprendre l'existence. La Sagesse, nous l'avons déjà vu, c'est la personnification des sages qui sont au palais royal et qui aident le roi. Ainsi il y a un roi dans le ciel, il a ses conseillers, – c'est symbolique – autour de lui. Et c'est ce conseil royal qui est descendu sur terre. Le sens de l'histoire est condensé en Jésus-Christ. Celui qui voit Jésus et qui croit en Lui. Comprend le dessein du Père sur cette humanité, Lui qui appelle à vivre et à mourir pour accéder à une autre vie.

Par conséquent, Jésus est la Sagesse, et celui qui vient à Lui pour le manger et pour le boire – symboliquement – qui l'accueille, celui-là n'aura plus faim. Sa faim de compréhension, d'intelligence du mystère de l'absurdité de l'existence est satisfaite, il a une réponse à ce scandale de la mort. Et alors, par un processus très semblable, dans les homélies, dans les assemblées chrétiennes, il a pu y avoir des docteurs, des prophètes qui ont dit :  
Si nous lisons bien l'Ancien Testament, la Sagesse, c'est Jésus, le Fils de l'Homme c'est Jésus, le Pain de vie c'est Jésus. Donc, Jésus EST le Pain de vie.

Et alors pour faire de nouveau un récit exemplaire on peut faire dire à Jésus : " Je suis le Pain de vie ". Et on peut lui faire dire également que non seulement il donne une nourriture qui apaise la faim, il donne aussi une nourriture qui désaltère : Jn 7,37 :  
" Que celui qui a soif qu'il vienne à moi et qu'il boive." Et Jésus parlait de l'Esprit.  
Donc, il y a le pain et l'eau, et Jésus va désaltérer tout autant qu'il va assouvir la faim.

Alors dans la tradition de saint Jean, ce serait peut-être une dernière étape, Xavier-Léon Dufour penche pour une interprétation comme celle-là, la chair et le sang ne visent pas directement ni le pain eucharistique ni le sang eucharistique, mais c'est une manière de dire que la figure de l'Ancien Testament est accomplie. Dans l'Ancien Testament il y avait des sacrifices. Comme on le voit au Lv 17 on mange la victime mais on laisse le sang dans les rigoles qui sont autour de l'autel. On verse le sang, il y a des prêtres qui recueillent le sang et versent dans des rigoles parce que, pensait-on, la vie est dans sang.

Si la vie est dans le sang et si l'autel c'est Yahvé – c'est le sens de l'autel – on redonne à Yahvé le sang pour signifier que nous n'avons pas la vie de nous-mêmes. Mais on mange la chair. Les chrétiens ont dit : non seulement nous mangeons la chair mais nous avons déjà la vie éternelle, nous avons déjà la vie de Dieu, par conséquent nous pouvons boire le sang – symboliquement –  
" Celui qui mange ma chair et boit mon sang."  
Dans la foi, celui qui croit que je suis la Sagesse, que moi qui ai donné ma vie je suis celui par qui passe le plan de Celui qui a la vie et qui veut la donner en abondance, et veut la donner aux autres, celui qui croit cela, en lui se réalisent les sacrifices de l'Ancien Testament où l'on mangeait la chair, où l'on ne buvait pas le sang.  
Donc saint Jean ne ferait pas allusion directement ni au pain ni au vin des espèces eucharistiques, mais à l'accomplissement des figures de l'Ancien Testament.

## ÉVANGILE DE JEAN

Je disais que c'est une manière qui nous permet de comprendre, de résoudre, à mon avis, une partie des difficultés que beaucoup de gens ont aujourd'hui. C'est que l'Eucharistie n'a de sens que pour ceux qui comprennent le mystère de Jésus, le mystère de Dieu, le mystère de Jésus qui donne sa vie.

Dans la tradition synoptique on a insisté sur l'aspect rituel et liturgique.  
Dans la tradition johannique on a insisté sur l'aspect contemplatif.  
Il est fort possible que la tradition synoptique continue la pratique des Hébreux, modifiée par la tradition paulinienne, la pratique des Hébreux du "service des tables".  
La tradition de Jean peut continuer la pratique des Hellénistes, donc le "service de la parole."  
Dans un cas, on recevait à table les pauvres – il n'y avait pas d'indigents parmi eux, – donc les Chrétiens partageaient.  
Les Hébreux disaient : ça c'est la bonne manière de continuer Jésus qui a été bon pour tous et en particulier pour les pauvres. C'est ce qu'il nous faut faire.  
Voilà une première pratique. Mais en réfléchissant sur leur pratique de charité envers les pauvres, ils se sont rendus compte qu'ils devaient souligner le fait que Jésus a non seulement donné du pain à manger mais qu'il a donné sa propre vie.

Par conséquent, au cours de la pratique des agapes, de plus en plus la parole d'introduction sur le pain a été chargée d'un sens nouveau.  
Le corps qui était l'ensemble des participants à l'assemblée n'est plus tellement cette Église que ce qui fait l'Église. "Ceci est mon corps". Si le corps est ce par quoi un être spirituel se fait être au monde, je peux charger le mot corps d'une nouvelle signification.  
Et le Corps du Christ, c'est la façon dont le Seigneur fait son Église.  
Alors un phénomène semblable a pu se passer pour la dernière Pâque.

Donc saint Jean nous donne tout l'arrière-fond symbolique sacrificiel qui montre comment la pratique des Hébreux et ensuite la pratique des Hellénistes se sont complétées les unes les autres pour peu à peu aboutir à ce condensé de la pensée et de l'action chrétienne.  
Et ce condensé de la pensée et de l'action chrétiennes, c'est la 3<sup>e</sup> forme de service, c'est le service de la souffrance.